

SOUVENIR.

Hélas! que j'en ai vu mourir de jeunes filles!
VICTOR HUGO.
Dans sa première larme elle noma son cœur.
LAMARTINE.

Je passais... Dans les charmilles,
L'œil au guet,
Un duo de jeunes filles
Gazouillait.

Blonde et rêveuse était l'une;
Je crus voir
De l'autre la tresse brune
Et l'œil noir.

Deux anges, quelle voix douce
Ils avaient!
Les pervenches, dans la mousse,
En rêvaient.

On causait bals et toilettes,
Et troublé,
S'ouvrait l'œil des violettes
Dans le blé.

On jasait, c'était merveille;
Et je vis
Des oiseaux prêter l'oreille
Tout ravis.

Moi, caché sous le feuillage,
Dans le thym,
J'écoutais leur babillage
Argentin.

Et du vent l'aile mutine,
Souffle pur,
Egrenait leur voix lutine
Dans l'azur.

J'y revins... c'était l'automne;
Dans l'air froid,
Vibrant le son monotone
Du beffroi.

Des nuages aux flancs sombres
Et marbrés
Réflétaient leurs grises ombres
Sur les prés.

Des sanglots montaient des vagues,
Et parfois,
Se mêlaient aux plaintes vagues
Des grands bois.

Plus de fleurs, plus de charmilles,
Verts réseaux;
Plus de fraîches jeunes filles,
Plus d'oiseaux.

La grille était entr'ouverte...
Du jardin
L'avenue était déserte...
Plus d'Eden!

Où donc étaient les doux anges
Dont la voix
Ici chautait les mésanges,
Autrefois?..

Hélas! sur ces frêles roses,
Tout glacé,
Le vent des douleurs moroses
A passé....

Telle on voit la fleur fauchée
Se flétrir,
L'une, un matin, s'est penchée
Pour mourir.

L'autre a, sous la froide étreinte,
Du malheur,
Perdu l'illusion sainte
De son cœur.

L'une dort au cimetière
Pour toujours;
L'autre a mis dans la prière
Ses amours.

LOUIS H. FRÉCHETTE.

HIVERNEMENT DES HIRONDELLES.—C'est une question de savoir si les hirondelles s'envolent réellement à l'automne pour aller passer l'hiver dans des climats plus doux, ou si ce n'est que pour aller choisir une caverne dans une montagne, qu'elles se réunissent en si grande troupe autour de nos habitations.

Certains faits tendraient à prouver au moins la possibilité de l'hivernement. On a trouvé des hirondelles engourdies dans des coins obscurs de vieux bâtiments; on les a vues se ranimer à la chaleur de la main et s'envoler ensuite.

Dans ses campagnes en Italie, en 1790, M. Larey fut témoin de faits analogues. Comme il traversait les Alpes, on lui fit remarquer que les anfractuosités de la montagne étaient garnies d'hirondelles engourdies.

En Suède les hirondelles se retirent, dit-on, sur les bords des lacs.

L'apparition des hirondelles dans nos contrées est généralement regardée comme le signe certain du retour de printemps. On a tenu note des premiers jours où ces oiseaux voyageurs ont paru pendant une assez longue série d'années. En Canada, les périodes de cette arrivée sont entre le 1er et le 20 mai.

A LA BRUNANTE.

CONTES ET RÉCITS

PAR FAUCHER DE SAINT-MAURICE.

BELLE AUX CHEVEUX BLONDS
(Suite.)

Dans l'une d'elles, je me rappelle qu'il nous fit part d'une de ses meilleures théories. Le whiskey écossais prit chaud, disait-il, est excellent. Il laisse, primo—un doux parfum de fumée au palais qui vous rappelle, à s'y méprendre, celui de la pipe collottée laissée au logis: secundo—l'hiver, il concentre au foie une chaleur toute bienfaisante, et tertio—pris à doses répétées, il sème sur les lèvres de ces chaussonnettes, comme seuls savent fredonner les excellents montagnards qui le distillent, grivoiseries inoffensives qui feraient rendre des points à la douce gaieté du poète Burns, un Écossais modeste s'il en fut un. Chaque jour, il creusait dans sa cave d'aussi larges sillons que sa charrue en laissait dans son champ.

—Allons!

Mes chères brebis,

pour me servir de l'heureuse expression de madame Deshoulières, en souvenir d'Augustin, retenu ce soir par les suites désastreuses d'un violent mal de cheveux, à la santé du chansonnier Burns!

—A force d'avaler du hot scotch, le temps semblait se refroidir singulièrement autour de nous, et ce diable de cimetière s'allongeait toujours devant les nazeaux fumants du cheval.

Il fallut recourir aux moyens violents pour nous remettre sur le train, et Augustin songea que c'était là le temps où jamais, de placer ce célèbre chant du fossoyeur, que je composai en un jour de folle gaieté. Je fis des mines car il y avait une rime qui clochait. Cercueil et lincoul se marient fort bien au fond d'une fosse, mais pas en poésie, parait-il.

Malheureusement, Augustin n'était pas né puriste:

Il entonna.

Vous savez, ça va sur un air inconnu, et il y a refrain:

LE CHANT DU FOSSEYEUR.

I.

Les morts pour moi, sont bonne aubaine:
Il m'en vient par toute saison.
J'en rêverais bien à la peine,
S'il fallait compter un moisson.
A moi, la pâle fiancée!
Houp! mes cordes sous ce cercueil!
Couche-toi là, ma trépassée!
Dors en paix sous ton frais lincoul!

Et puisque la besogne est faite,
Vite! buvons un petit coup!
Cela vous mets le rire en tête,
J'ai soif, et j'ai creusé mon trou!

II.

A moi le pauvre! à moi le riche!
A moi la mère! à moi l'enfant!
A mon jeu personne ne triche.
Celui qui gague est le perdant.
Mon pic en main, je fais la carte:
Le gazon vert sert de tapis.
Je mêle, et personne n'écarte:
Mes beaux joueurs sont endormis!

Et puisque la besogne est faite,
Vite! buvons un petit coup!
Cela vous mets le rire en tête,
J'ai soif, et j'ai creusé mon trou!

III.

Le soir venu, je siffle et j'erre
Souriant à mes croix de bois:
Seul, avec mon vieux cimetière
J'ai l'air ainsi d'un bon bourgeois.
Je bats aux cieus, puis je fredonne
Entre mes dents un air ancien:
A mes pieds, l'insecte bourdonne,
L'herbe épaissit et monte bien.

Et puisque la besogne est faite,
Vite! buvons un petit coup!
Cela vous mets le rire en tête,
J'ai soif, et j'ai creusé mon trou!

IV.

Un jour pourtant, notre camarade
Me couchera dans le saintoin.
Là! près du mur qui se lézarde...
Mais, je ne vais pas dans ce coin!
La mort est triste et je l'abhorre!
J'ai peur de dormir là-dedans...
C'est pour cela que des l'aurore,
Je creuse et bois, tuant le temps.

Ma gorge est une large fosse
Où la mort glisse à petits pas.
Un fossoyeur chante et se gausse
Jusqu'à l'heure de son trépas.

Le refrain faisait merveille; on le répétait à tue-tête, et pourtant ce diable de cimetière trottait toujours devant nous.

Enfin, une maison de sombre apparence se dessina lentement à notre gauche, et amoindrissant poliment les sons de sa voix de basse-taille, Augustin nous dit:

—Attention! mes futurs confrères! c'est ici que vont commencer les précautions: il va falloir insinuer le cheval dans ce fourré de sapins, et escalader ce grand mur gris qui sort de ce banc de neige, là-bas. Passe-moi un pic, Ulrich, et en besogne!

—Est-ce qu'on m'en décapite pas une? hasarda timidement Marc.

—Tu as de l'esprit, toi, et tu finiras par avoir la spécialité des hydrosopies; puisque tu le veux bien, passe-moi la cruche avec le pic.

Un glou-glou sonore fit le tour, puis la carriole, poussée par six bras vigoureux, alla se confondre avec les rameaux ployés par la neige, et dix minutes après, nous commençons à entamer la terre durcie d'une tombe, placée en

angle droit avec la grande croix du cimetière.

Nous travaillions doucement, bien doucement, de peur d'éveiller les gens et surtout les chiens du voisinage. Nos mains étaient bleuies par l'onglée, ce qui n'empêchait pas les pics de tomber régulièrement. Ils grinçaient bien, de temps à autre, sur un caillou subitement ramené au grand air, mais en somme, ce n'était pas trop dangereux, car pas un chat ne rôdait autour du champ des morts.

Un remblai de six pieds de terre gelée gisait sur la neige maculée, lorsque nous atteignimes la tombe: au fond de ce trou informe, il faisait noir comme dans un four, mais Augustin et Marc avaient des yeux de loups-cerviers. Pendant que je faisais le guet, à genoux tous les deux, sur les ais ouverts et craquetants, ils arrachaient promptement un fragment du cercueil, brisé à sa partie supérieure par un maître-coup de pic.

Le bras de Marc disparut alors dans l'ouverture: Je frissonnais des pieds à la tête, car pour rien au monde, j'aurais voulu être à sa place en ce moment. Mais, faisant fi du contact marmoreux de ce cadavre, Marc, enroula son bras gauche autour d'une poignée de cheveux, tira violemment le contenu hors de sa botte, et comme le temps pressait,—une lumière passa et repassait derrière la fenêtre du bedeau,—Augustin procéda à la 'oilette, déchirant promptement ce qui devait être le suaire, car il est défendu de toucher à la garde-robe des bourgeois de l'autre monde. Une corde fixée autour des reins, le cadavre sortit tranquillement du lit où il dormait; en un clin-d'œil, la fosse reprit à peu près sa physiologie première, et cinq minutes plus tard, notre sujet était douillettement couché dans le coffre de la voiture, les genoux ramenés sur la poitrine, car la carriole n'était guère large.

Le lendemain soir, nous rentrions triomphalement à Montréal, revenus par un train d'enfer: c'était Augustin qui conduisait, et pourquoi le cacherais-je? les auberges étaient fermées. En m'endormant, je l'entendis chuchotter:

—Notre sujet devait être d'excellente famille, il avait une bien belle robe de tulle blanc.

—J'attachai peu d'importance à ce détail, car j'avais sommeil, mais le matin en entrant dans le cabinet de travail, je revis notre travail nocturne, vrai bijou anatomique. Ravissant dans ses cont'urs, dans sa blancheur mate et dans son immobilité, c'était une vraie statue grecque déterrée des ruines du Parthénon. Je ne la décrivai pas plus longuement, car depuis, elle s'est embrouillée dans ma mémoire avec bien d'autres, mais je dirai que nous mimes huit jours à en faire un squelette superbe, et puis que cette histoire semble vous intéresser, j'ajouterai que, par un curieux procédé d'injection, j'ai réussi à préserver le crâne, non pas tel que nous l'avons le cimetière de... tiens! c'est trop fort d'avoir son nom sur le bord des lèvres, sans pouvoir le dire: qu'importe? c'était dans le comté de Verchères,—mais tel que la science me l'a gardé, avec ses magnifiques tresses de cheveux blonds. Il est là, dans l'enfoncement de la boiserie, au-dessus de la porte. Voyez-vous s'allonger sur la muraille, l'ombre de la pipe que ce farceur d'Augustin lui a glissée entre les dents?

A nos bouteilles maintenant, et gare à la sardine!

—A la santé du bonnet de nuit, Jules Porlier, qui n'a pas même entendu la fin de ton récit pour s'endormir, reprirent en chœur les carabins.

Jules, pâle comme la pauvrette, exposée naguère sur la table de dissection, n'était pourtant pas endormi. Son âme avait faibli en face du crâne d'ivoire que fut Rose Bernard, et il venait de perdre connaissance.

Oh! science, que de crimes commis en ton nom!

IV.

SUNT LACRYMÆ RERUM.

La veille de la Toussaint de 1866, quatre ans après, je visitais en compagnie de quelques amis, l'asile de Beauport. Dans les immenses prairies qui entourent ce château de la folie, les pauvres d'esprit allaient se promenant et causant entre eux de leurs rêves insensés. Le docteur Renvoyé, homme de cœur, véritable Providence, donnée par une autre Providence pour veiller sur ce morne cimetière de la pensée, m'avait indiqué plus d'un cas curieux, lorsque tout à coup, en tournant le carrefour d'une allée de sapins, il s'arrêta devant un jeune homme, au front haut, à l'œil triste et vague qui lisait distraitemment, couché sur des feuilles mortes.

—Voilà, me dit-il, un cas excessivement grave: ce jeune homme que vous voyez là, offre une folie tranquille et douce mais pourtant incurable. Il passe ses journées à lire les contes fantastiques d'Hoffmann; l'Albertus, de Théophile Gauthier lui est familier, Edgard Poë ne le quitte pas, Charles Beaudelaire est son favori, et il m'est impossible de le tirer de cette littérature imprégnée de bière, de nicotine et d'opium.

—Mais, répliquai-je, n'y aurait-il pas moyen de l'en distraire et de lui ôter ces moyens d'alimenter son imagination malade, en éloignant de lui les livres qui la surexcitent?

—Impossible, mon bon; il a à son service une mémoire implacable qui lui représente sans cesse les scènes les plus terribles de ces conteurs fantastiques. Vous allez en juger par vous-même.

—Jules... fit-il, en se penchant et en lui touchant l'épaule bien doucement.

Le pauvre inter-ellé se retourne lentement vers le docteur Renvoyé. Un instant ses yeux ternes, s'arrêtèrent sur la figure honnête de celui que tout le monde appelle le médecin des pauvres, puis, tout à coup un éclair étrange passa dans sa prunelle vague, il fit un geste terrible, et d'une voix brisée:

Analyseurs damnés, abominable race.
Hyènes qui suivez le cortège à la trace
Pour déterrer le corps:
Aurez-vous bientôt fait de déclouer les bières
Pour mesurer nos os et peser nos poussières:
Laissez dormir les morts!

Mes maîtres, savez-vous, qui donc a pu le dire?
Ce qu'on sent quand la scie avec ses dents déchire
Nos lambeaux palpitants?
Savez-vous si la mort n'est pas une autre vie.
Et si, quand leur dépouille à la tombe est ravie
Les aïeux sont contents?

Ah! vous venez fouiller de vos ongles profanes
Nos tombeaux vicieux, pour y prendre nos crânes;
Vous êtes bien hardis!
Ne craignez-vous donc pas qu'un beau jour, pâle et
(blême.
Un trépassé se lève et vous dise:—Anathème!
Comme je vous le dis.

Vous imaginez donc, dans cette pourriture
Surprendre les secrets de la mère nature
Et le travail de Dieu?
Ce n'est pas par le corps qu'on peut comprendre
(l'âme:
Le corps n'est que l'autel, le génie est la flamme
Vous éteignez le feu!

Le fou avait su donner à ces vers de la *Comédie de la mort* de Gauthier un tel accent de l'autre monde, que le frisson en serait passé sur le scalpel d'un athée, médecin. Instantanément, je pressai le bras du docteur, qui m'entraîna dans son cabinet particulier. Un bol de punch et de longues pipes nous y attendaient, et c'est entre deux ouateuses spirales de fumée, qu'il me raconta la triste histoire de Jules Porlier et de sa *belle aux cheveux blonds*.

FAUCHER DE SAINT-MAURICE.

On vient d'arrêter en France, un individu ou plutôt un monstre à face humaine qui depuis plusieurs années commettait toutes sortes de crimes. Le nom de ce scélérat est Joseph Lemette, et depuis 1864, il a répandu la terreur dans les endroits qu'il a choisis pour le théâtre de ses crimes. A cette époque, il n'était âgé que de 18 ans, et cependant il ne se passait pas de mois sans qu'un incendie, un vol, ou un meurtre ne fut commis par lui. Bien que, de forts soupçons planassent sur lui, il avait néanmoins réussi jusqu'à présent à échapper à la justice. Durant la guerre, entre la France et la Prusse, les crimes avaient cessé, car il avait servi dans la garde mobile pendant six mois. Quand il fut licencié, il recommença sa vie criminelle. Enfin, dernièrement, on le surprit à voler dans le presbytère. On a trouvé chez lui une quantité d'effets volés. Il a fait des révélations complètes. C'est un professeur d'un nouveau genre.

Une lutte épouvantable qui s'est terminée par la mort des deux combattants qui y ont pris part, a eu lieu dernièrement à Virginia, dans le territoire de Nevada. F. S. Armistead, officier de police, qui avait été l'un des plus actifs pour s'emparer de Robert, Morton et Black, trois criminels que la justice poursuivait, avait trouvé les traces d'un autre de leurs complices, Charley Jones, à environ 50 milles de la rivière San Joaquin. Armistead déclara à Jones qu'il avait besoin d'un homme pour conduire des chevaux à Arizona, et Jones s'engagea. Le lendemain matin, Jones saisit le fusil du propriétaire de la maison où ils avaient passé la nuit et s'élança vers Armistead en lui disant: "Je sais que vous venez avec l'intention de me ramener à Nevada, mais je mourai plutôt que de m'y laisser conduire!" Puis aussitôt il tira sur Armistead qui aussitôt fit feu et atteignit Jones à l'épaule droite. La lutte devint alors effrayante. Les coups se succédaient rapidement et presque tous portaient. Les combattants étaient à environ 30 pas l'un de l'autre. Jones lâcha pied le premier suivi de Armistead qui tomba bientôt épuisé par la perte de son sang. Quand Jones le vit à terre il s'élança sur lui, mais Armistead, souleva son fusil et visa et atteignit Jones à la tête. Jones expira sous le coup. Armistead tira quinze fois et atteignit Jones douze fois. Jones tira onze fois et atteignit Armistead neuf fois, et chacun des vingt-et-un coups était mortel! Armistead est mort deux heures après Jones, et déclara qu'il était prêt à mourir puisqu'il avait tué Jones.

TRISTE ACCIDENT.—Un nommé Pierre Bordeau, employé du Grand-Tronc, a été écrasé, la semaine dernière, à la Pointe Saint Charles, entre deux chars qu'il essayait d'accoupler. L'infortuné est mort quelque instant après l'accident. Il était âgé de 40 ans, et laisse une femme et plusieurs enfants pour déplorer sa perte. Il y avait un grand nombre d'amis à ses funérailles qui ont eu lieu vendredi dernier.

M. Martineau, qui vient d'être élu maire pour la cité d'Outaouais, est originaire du district de Québec. Il est un exemple de ce que peut l'énergie secondée par l'honnêteté et la bonne conduite. Parti de Québec pauvre, il s'est acquis une belle indépendance par son propre mérite. Honneur à la paroisse de Saint-Nicolas dont il est un des dignes enfants!